«Ignorance est mère de tous les maux»
Rabelais

# Ricochets

2 €

«Paroles d'Ozoir»

n° 63 : septembre - octobre - novembre 2016

# Pendant l'*affaire* les affaires continuent

## Que veut-on favoriser ?

Dans l'affaire Gardère-De Sousa divers maires, dont celui d'Ozoir, ont été pris sous les projecteurs de l'enquête judicaire (cf pp. 7-8). La vie privée de ces élus en est perturbée, mais en quoi cela concerne-t-il leurs administrés ? Être entendu comme simple témoin ou comme mis en examen ne change rien à l'élection qui vous a confié les rênes d'une commune. Tant qu'il n'y a pas condamnation à une peine d'inéligibilité, la vie continue et donc les affaires aussi.

Encore que… Lorsque les affaires de la ville sont très imbriquées dans les projets immobiliers d'un des principaux mis en examen, que deviennent ces projets ? La Villa d'Elsa, programmée face au marché, annoncée pour le premier trimestre 2017, n'est maintenant promise par le bureau de vente que pour fin 2017. De la même façon les 517 logements de la rue Henri François ne sont pas encore présents dans les programmes de vente. Toute cette partie de la zone industrielle est passée à vocation résidentielle dans notre nouveau PLU. Une crèche privée demande à s'installer à l'angle des rues Henri François et Maurice Chevalier. L'école *Lemon* ouvre sur la rue Robert Schuman (cf p. 11)… Mais n'est-on pas en train de changer – sans le dire – le fusil d'épaule ? Alors qu'il était question de faire progressivement migrer les entreprises au sud de la RN4, dans une zone devenue « à urbaniser », le nouveau projet de modification du PLU comporte la demande de réduire la zone de reculement entre habitations et entreprises, dans cette ZI restante, de 50 à 20 mètres. Qui veut-on attirer ? Qui veut-on favoriser ? Il nous faut apprendre à lire ces documents d'urbanisme. Ils sont sur le site de la mairie. Ils sont visibles aux services techniques jusqu'au 7 octobre et ce jour-là le commissaire enquêteur pourra répondre à vos questions (cf p. 4). Il ne faut pas hésiter à poser questions et objections jusqu'à comprendre quel avenir « possible » se prépare. Indépendamment des affaires en cours.

*Monique Bellas*

Comme je vous l'écrivais dans un précédent courrier, j'aime la chasse aux petites phrases piégées. Après le n°104 d'*Ozoir Magazine* je me penche donc sur le n° 105... et j'en arrive à cette conclusion : « honnête-ment, monsieur le maire, vos rédacteurs ils savent y faire ». Pourquoi? Parce que quand je lis *« 13 ans suffisent à rembourser notre dette »* je ne peux m'empêcher de sourire : oui, bien sûr, 13 ans suffisent, on peut le dire... mais pour le faire c'est autre chose ! Combien d'années faudra-t-il encore pour que les Ozoiriens admettent qu'on leur raconte des histoires ?

*Stéphanie R.*

*PS : Dans les comptes de la mairie on peut lire (budget 2016) que pour le dernier emprunt à la Caisse d'Épargne il y en avait encore non pas pour 13 mais pour 17 ans, avec des annuités de 2 M€ par an.*

*Source: DOB 2016, emprunts à la Caisse d'Épargne (ligne de compte 188) à 5,70%.*

La logique de la gestion d'Ozoir m'étonnera toujours ! J'en veux pour preuve l'enquête publique qui se déroule en ce moment *(elle se poursuit jusqu'au 7 octobre NDLR)* et qui vise à établir, entre autres choses, *« une réduction de la marge de recul de la zone UX lorsque la limite est séparative avec une zone d'habitat. »*

En d'autres termes, cela signifie que la mairie prévoit que cette limite puisse se rapprocher des maisons de trente mètres, passant de 50 à 20 mètres. Une façon particulière de veiller sur la qualité de vie des administrés.

Une fois de plus la preuve est faite que les intérêts de certains supplantent largement ceux de la majorité.

*P-M. N.*

**Retrouvez *t*ous les anciens numéros de Ricochets sur le site de Paroles d'Ozoir**

**http://parolesdozoir.free.fr**

**Version pour Android (tablettes et smartphones) chercher «Ricochets2» sur le Play Store**

## Sommaire

- Courrier : p 2-3
- Vie locale : p 4-5
- Recette : les canistrelli au vin blanc, p 5
- Voyage : escapades en douce France, p 6
- L' "affaire" et ses répercussions à Ozoir : p 7, 8
- Finances : carton jaune, p 8
- Vie locale : les inondations, p 9
- Vie locale : le parking de la gare, p 10
- Vie locale : "Lemon", une école nouvelle, p 11
- Culture : p 12-13
- Jardinage : p 14
- Tribunes libres : p 15
- Commerces : p 16

*Ricochets* a reçu, de la part d'anciens membres de l'équipe de M. Oneto, des témoignages félicitant sa rédaction pour l' "action d'information" qu'elle mène depuis des années. Nous avons décidé de ne pas publier ces lettres en pages courrier. La raison en est simple, leurs auteurs refusent de prendre le risque de les signer de leurs noms. Je me suis opposé à la publication de ces témoignages en l'état. D'abord parce que, sans signatures, il n'ont aucune crédibilité (n'importe qui pourrait les avoir écrits), ensuite parce qu'en cas de poursuites judiciaires (les ex-élus ne sont pas tendres avec l'actuelle municipalité) nous aurions toutes les chances de perdre notre procès... Comment les auteurs de ces lettres oseraient-ils en effet accepter de déposer dès lors qu'ils refusent de signer? Enfin, accessoirement, je pense que la force d'un tyranneau réside le plus souvent dans le fait que tant de gens n'osent pas lui dire en face ce qu'ils ont sur le cœur.

Que chacun prenne ses responsabilités et le monde tournera un peu plus rond.

*Jean-Louis Soulié*
*Directeur de publication de Ricochets*

## Bulletin d'abonnement

*à retourner à «Paroles d'Ozoir»*
*Michel Morin, 5 avenue Edouard Gourdon*
*77330 Ozoir-la-Ferrière*

NOM : .....
Prénom : .....
Adresse : .....
.....
.....

Je m'abonne pour 10 numéros à Ricochets.
Je joins un chèque de 20 € à l'ordre de «Paroles d'Ozoir».

**Signature** **63**


# Ricochets

**n°63 : septembre - octobre - novembre 2016**
Trimestriel édité par «Paroles d'Ozoir».
3, Résidence Vincennes - 77330 Ozoir-la-Ferrière.
Directeur de la publication : Jean-Louis Soulié.
Rédacteur en chef : Toute la bande.
Numéro ISSN : 1630-3806.
N° Commission paritaire : 1215 G 82272.
Imprimerie : ascencéo 19, rue de Verdun - 77410 Claye-Souilly.
Dépôt légal : septembre 2016.
Le numéro : 2 euros.
Abonnement (10 numéros) : 20 euros.
Renseignements : 06.17.25.71.91.
Site : http://parolesdozoir.free.fr
Compte Twitter : @RicochetsOzoir

**Ont contribué à la réalisation de ce numéro:**
Christiane Bachelier, Monique Bellas, François Carbonel, Claire-Lucie Cziffra, Roger Collerais, Anne-Claire Darré, Étienne Guédon, Claude Guyot, Janus, Mathilde Lambert, Christiane et Jacky Laurent, Daniel Le Roux, Michel et Chantal Morin, Aline Palomares, Claudine Poger, Jean-Louis Soulié, Jasmine Trouillez, Bruno Wittmayer.


C'est maintenant aux Français que je m'adresse, vous qui n'avez cessé de vous plaindre de l'incapacité de nos dirigeants, qu'avez-vous fait pour changer ce pays qui vous insupporte ? Qu'attendez-vous pour engager le dialogue avec vos pairs, pour réfléchir ensemble à des solutions aux problèmes qui vous préoccupent ? Levez-vous de vos fauteuils, éteignez votre télé, sortez et écoutez le murmure qui s'élève, la rumeur qui nous vient des multiples projets alternatifs qui se mettent en place. Informez-vous sur des médias plus indépendants, trouvez un sujet qui vous tient à cœur et lancez-vous, il y a tant à faire ! Si vous attendez qu'on vous prenne par la main, vous risquez de mourir avant d'avoir fait une chose qui vous rende réellement fier et vous autorise à marcher la tête haute.
Peut-être qu'après cette lettre, ma petite tête blonde viendra s'ajouter aux fiches S, mais cela m'est égal car je n'ai rien à me reprocher, à part peut-être le fait de daigner réclamer pour l'humanité cette liberté et cette égalité que tous clament et célèbrent depuis trois siècles mais auxquelles personne n'a encore vraiment goûté, et le fait d'inciter le genre humain à cette fraternité que la France se plaît à afficher sur ses murs officiels. *Liberté, égalité, fraternité*, trois petits mots qui veulent dire tellement, trois petits mots étirés dans tous les sens pour masquer une vérité évidente, trois petits mots qui ne peuvent plus cacher la supercherie que l'on tente de dissimuler derrière eux.

*Mathilde Lambert, 17 ans*

*N.D.L.R. : Nous avons reçu de Mathilde sa lettre ouverte adressée à François Hollande. Il ne nous était pas possible de la publier intégralement. En voici le dernier paragraphe.*

Constat : un terrain situé dans le parc du château a été vendu 50 000 euros à *France Pierre*. Aujourd'hui, rendu constructible par une décision du Conseil municipal, ce même terrain vaut onze millions. Question : pourquoi la Ville n'a-t-elle pas acheté ce terrain en faisant jouer son droit de préemption ? En revendant à son profit ce terrain de onze millions à un promoteur elle aurait couvert sans risque la caution de douze millions accordée à l'école privée Ste-Thérèse
P. C.

Ne pourrait-on pas tailler les herbes folles du rond point Mozart à proximité du lycée Lino Ventura? En effet, un panneau d'indication de sens au fond bleu existe bien, mais il échappe aux regards les plus perspicaces. Le traitement qui lui est ainsi infligé laisse à penser qu'il ne sert à rien. À Ozoir chacun sait que "le bon sens est toujours à droite" ? *R. C.*

La séance de juillet du conseil municipal avait été ordonnée par la Chambre régionale des comptes afin que nos élus rectifient les erreurs relevées dans notre budget. C'est qu'il y avait à redire depuis le temps que Ricochets alerte les Ozoiriens sur le sujet... L'affaire close, le maire passe aux inondations. À l'entendre, en dehors de lui rien n'a été fait. Les riverains directement concernés sont autorisés à hausser les épaules. Souhaitant faire remarquer que sous le mandat de Jacques Loyer, prédécesseur de Jean-François Oneto, une partie du réseau avait été raccordée au grand collecteur de Valenton, je demande la parole en fin de conseil. Refus sec. Une fois le public et les élus levés, je m'approche du maire pour lui demander les raisons de son refus. *«J'avais pas envie»* me dit-il.
Face à ce mépris, je réagis vivement pour m'entendre rétorquer par le premier magistrat de la ville non pas quelque chose comme «restons-en là» mais *«Vous me faites ch… »* Cela semble traduire une grande fatigue.

*Daniel Le Roux*

# Le Clos de la Vigne perd ses arbres

*Des habitants du Clos-de-la-Vigne nous ont fait part de leur inquiétude face à la trouée de 20 à 30 m de large qui a été effectuée dans un bois proche de leurs habitations. Selon l'ONF il s'agit d'un entretien courant et de nombreux jeunes sujets ont été plantés à la place de vieux arbres abattus.*

**Vous ou votre enfant êtes malade ? Si votre médecin traitant ne peut pas vous recevoir, l'hôpital Forcilles, situé à Férolles-Attilly, peut désormais vous accueillir dans un service d'urgences médicales de proximité et cela de 9 heures jusqu'à 23 heures. *« Cela répond à un vrai besoin avec la baisse du nombre de médecins généralistes »*, précise Thibaut Tenailleau, le directeur de cet établissement privé, géré par la fondation Cognacq-Jay. Un médecin urgentiste et des infirmières s'occuperont de ce service en coordination avec le centre 15 et les pompiers du département essentiellement pour les cas les moins graves. Les malades pourront s'y rendre d'eux-mêmes en cas de grippe, de crise d'angoisse ou d'otite du petit.**
**Hôpital Forcilles de Férolles-Attilly, route de Servon. (source : *le Parisien*)**

# Le tango chaloupé de nos petites classes

***Deux classes fermées en juin qui rouvrent en septembre, une autre qui est définitivement supprimée à la rentrée. Comment ces décisions sont-elles prises et par qui ?***

En dépit de la mobilisation des parents et enseignants des écoles Gruet et Belle-Croix, l'instance départementale avait décidé, au mois de juin, de fermer deux classes à Ozoir. Toutefois, après les vacances scolaires, les effectifs de ces écoles ont permis de rouvrir ces classes apparemment condamnées. Rentrée agitée, donc, mais qui a connu un heureux dénouement. En revanche, l'école des Clos n'a pas eu autant de chance puisqu'une classe y a été fermée début septembre.
Comment cela se peut-il ?
L'académie dispose d'un certain nombre de postes d'enseignants à répartir sur le territoire départemental. Elle le fait lors d'instances paritaires en prenant en compte différents critères : nombre d'élèves par classe, secteur prioritaire ou pas. Elle garde toujours quelques postes pour des ajustements. Le 11 février 2016, les fermetures étaient annoncées comme définitives, le 16, elles devenaient révisables. Cela signifie que la mesure peut être révisée en fonction de l'évolution des effectifs.
Fin août, l'école Belle-Croix a obtenu la réouverture de façon anticipée. Ce qui a permis de moins perturber l'arrivée des élèves. À l'école Gruet, il a fallu attendre quelques jours avec les classes surchargées. Dans ces deux écoles, l'incertitude a primé jusqu'à la décision finale du 5 septembre.
La bascule se fait à quelques élèves. Il s'agit d'une logique comptable de gestion des moyens. La mobilisation des parents a-t-elle pesé dans ces choix ? Le contexte sécuritaire actuel a-t-il aidé à satisfaire des demandes afin de dégonfler les mobilisations potentielles? Ou ces mesures s'imposaient-elles tout simplement d'elles-mêmes? À chacun et chacune de se faire son opinion sur la question...
Les parents d'élèves se réjouissent, nos écoles vont pouvoir profiter de ces bonnes nouvelles pour offrir à leurs enfants de meilleures conditions d'apprentissage. *A-C D*

# Nuisances aériennes : il est urgent d'attendre

***Suppression des vols au-dessus du sud d'Ozoir, (mais concentration sur le nord), diminution du bruit mais augmentation du trafic, voilà sur quoi pourrait déboucher le projet "Ortol" actuellement à l'étude. Mais tout cela n'est pas pour demain...***

Un projet nommé « amélioration en profil vertical » est à l'étude sur l'aéroport de Paris-Orly en configuration face à l'ouest, c'est à dire quand les avions survolent notre ville. Actuellement ces avions convergent en ordre dispersé sur Ozoir en empruntant deux couloirs aériens qui s'alignent sur la piste d'atterrissage : un au nord de la ville à une altitude de 1 100 m environ et un plus au sud vers 900 m.
Le projet ORTOL propose de converger en amont vers un point situé au sud-ouest de Fontenay-Trésigny. Les vols seraient alors concentrés sur la trajectoire située au nord d'Ozoir.
*« Ce programme a fait l'objet d'évaluations en temps réel dont on peut tirer quelques conclusions. Si les résultats sont globalement conformes aux attentes (augmentation de l'altitude de survols, diminution des impacts acoustiques, possibilités accrues de descentes continues…), l'évaluation a mis en évidence des points qui mériteraient des études complémentaires et la DSNA propose de lancer l'étude d'un nouveau projet, basé sur le même concept mais permettant d'en effacer les inconvénients. » (1)*
En termes clairs cela signifie que les améliorations attendues à Ozoir ne sont pas pour tout de suite !
Par ailleurs, le projet de contournement de notre ville par le nord, envisagé par l'*Association Ozoirienne Contre les Nuisances Aériennes* (AOCNA ) a du plomb dans l'aile, les contrôleurs aériens n'ayant même pas daigné en effectuer une simulation.
En résumé, dans un délai indéterminé, on peut espérer :
- la suppression des vols au-dessus des zones sud d'Ozoir, avec concentration sur les quartiers nord (tant pis pour eux !), mais à une altitude unique de 1100 m.
- une diminution du bruit grâce à la mise en place de la procédure d'approche en descente continue, dont il est question depuis des années, et qui est en œuvre actuellement sur environ 30 % des vols.
On peut aussi redouter :
- une augmentation du trafic.
- l'apparition d'avions gros porteurs suite aux travaux d'agrandissement de l'aéroport d'Orly à échéance 2018. Cela va, parait-il, permettre une augmentation du nombre de passagers transportés sans augmentation du nombre de vols. À voir...

*Jacky Laurent*

*(1) Bulletin d'information sur le trafic aérien : http://www.developpement-durable.gouv.fr/Bulletin-d-information-sur-le.html*

# Enquête publique sur le PLU

Elle se tient jusqu'au 7 octobre. La présente modification du plan d'urbanisme de la ville a notamment pour objet de limiter les risques d'altération des quartiers de l'Archevêché et de la Doutre, d'adapter le zonage en compatibilité avec la proximité des lignes électriques dans le secteur UCb à l'entrée Ouest de la ville et de réduire la marge de reculement de la zone UX prévue lorsque la limite est séparative avec une zone d'habitat (1).
Il vous reste quelques jours pour déposer votre avis en mairie. Si vous souhaitez rencontrer le Commissaire enquêteur, il assurera une permanence le vendredi 7 octobre de 14 h à 17 h.
Le dossier est également consultable sur le site internet de la commune.
*www.mairie-ozoir-la-ferrière.fr*

(1) voir la remarque faite sur ce point par l'un de nos lecteurs en pages "courrier"

# Ce Jean-Pierre *qui nous était si cher*

Jean-Pierre Le Cazoulat nous a quittés après une vie bien remplie au service des autres. Né le 7 janvier 1946 à Paris où il passa son enfance et son adolescence, c'est à l'EDF qu'il effectua sa carrière comme administratif, ce qui lui permit de partir en Algérie pendant six ans. Une expérience qu'il apprécia énormément ainsi que sa famille. Son caractère doux et diplomate le fit apprécier de tous.
Une fois retraité, Jean-Pierre (J.P. pour les intimes) s'adonna pleinement à ses passions : le foot, qu'il pratiquait déjà en entreprise et les collections : vinyles 45 tours des années 60, capsules de champagne, encriers anciens qu'il ramenait des nombreuses brocantes qu'il écumait avec sa femme, Monique...
Citoyen engagé et honnête, il s'investit en politique, à Roissy-en-Brie dans les années 70, puis à Ozoir dans les années 90 et, enfin, au journal *Ricochets* dès sa création.

Très minutieux, très organisé, il rendit de nombreux services à l'association « *Paroles d'Ozoir* » à l'occasion des *Nuits de la Poésie* et des *DicOzoir*, ne s'interdisant pas d'écrire des poèmes pour l'occasion. Consciencieux, rigoureux, il se donnait à fond dans ce qu'il entreprenait. Il était très efficace. Curieux, il s'intéressait à tous les sujets littéraires, artistiques et musicaux.
Jean-Pierre va nous manquer. Nous nous rappellerons sa gentillesse, son humour et son sourire derrière sa moustache. Que sa famille soit assurée de notre sympathie et de notre reconnaissance pour ce qu'il a accompli au sein de l'association.

*Paroles d'Ozoir*

*Quand un joyeux pique-nique sauve la ferme Perreire*
*Quand des ballons affolent la journée des assos*
*Ou qu'un beau tee-shirt bleu envahit l'Horizon*
*Ozoir je t'aime*
*Quand Françoise en recettes partage son savoir*
*Quand Iris s'illumine en tableaux et sculptures*
*Quand les talents d'Ozoir font vivre les Beatles*
*Ozoir je t'aime*
*Quand le conservatoire résonne d'instruments,*
*Quand Lino Ventura s'ouvre à la poésie*
*Et qu'une dictée d'or défend la belle langue*
*Ozoir je t'aime*
*Quand la révolte gronde, qu'une classe est sauvée*
*Quand le droit d'expression arrache son bâillon*
*Quand un petit journal écrit nos libertés*
*Ozoir je t'aime*
*Et quand, avec le temps, la cité réunie*
*Retrouvera ses droits, oubliera ses soucis*
*Et que dans un élan tout Ozoir réjoui*
*Fêtera le retour de la démocratie,*
*En dépit de toutes ces Oneteries,*
*Encore plus fort je dirai :*
*Ozoir je t'aime*

*Jean-Pierre Le Cazoulat*



# Les canistrelli *au vin blanc*

***Allez, une recette toute simple. Histoire de réveiller chez certains le souvenir de leurs vacances ensoleillées passées sur l'Île de Beauté...***

Les canistrelli sont des gâteaux secs. Il en existe bien des sortes aux formes et aux saveurs multiples. C'est même ce qui fait leur charme. En Corse, leur pays d'origine, ils accompagnent souvent les apéritifs pris sur la terrasse dominant la mer. J'ai rapporté cette recette d'un séjour effectué près de Bonifacio en avril dernier. Mais chacun peut ensuite l'adapter à sa façon en mettant par exemple un peu de farine de châtaigne, du citron...

1 kg de farine (type 55)
2 sachets de levure
1 bonne pincée de sel
260 g de vin blanc (muscadet)
260 g de sucre en poudre
260 g d'huile (Isio 4 ou autre)
½ verre à moutarde de Pastis
50 g de grains d'anis (les flacons de grains d'anis que l'on trouve dans le commerce n'en contiennent que 37g mais cela suffit bien)

Mélanger tous les ingrédients.
Étaler la pâte sur 1,5 cm d'épaisseur environ sur du papier cuisson.
Découper des losanges (avec une roulette). Les rouler dans le sucre en poudre.
Four à 180 ° (chaleur tournante).
Grille à mi-hauteur.
Faire cuire 13 à 14 minutes pour la première fournée, 11 minutes pour la seconde.

*Christiane Bachelier*

# *Escapades* dans la douce France

***Les Rousses (Jura )***
Me voilà plongée au cœur du passé dans les galeries du fort des Rousses, érigé au XIXe siècle, traversé par de nombreuses salles voûtées. En plein milieu du parc naturel du Haut-Jura, j'entame mes premières balades. Le vent souffle sur le lac des Rousses. Les vagues sournoises s'écrasent et frappent les pédalos les uns contre les autres en un bruit de tonnerre sourd. Un coureur à pied salue un congénère d'une voix chan…an… tante de jurassien suisse. Un chocolat au lait croque sous la dent et laisse dans ma bouche de fins éclats d'amandes amères. Une douce certitude de bien-être allongée sur ce banc de bois après la marche. Les pentes douces de vert-jaune entre les sapins sombres viennent s'échouer dans la vallée. Le soleil au zénith fait plisser le front et les yeux des marcheurs assoiffés. La bise aspire les branches des arbres du sud au nord. Le temps s'arrête avec la plume, la feuille et les mots s'étalent et s'associent pour arrêter le temps. Devant la forêt du Risoux au versant des montagnes entre Bellefontaine et les Rousses, partager ne serait-ce qu'un moment ce bonheur.

***Vendayes-Montalivet***
***(La côte d'Argent)***
La côte entre l'océan Atlantique et l'estuaire de la Gironde est bordée de hautes dunes grises de genêts et d'arbousiers. Les pins dominent la forêt de chênes verts. Je marche le long des pistes cyclables très empruntées. Les landes sablonneuses laissent filtrer le soleil et forment des ombres chinoises. Je rejoins le marché du centre ville. On peut y déguster sur place toutes sortes de vins bordelais, fromages, charcuteries, huîtres et crustacés. L'ambiance de rue du front de mer ressemble à une fête foraine. Je reviens par la plage, le sac à dos chargé de fruits, légumes et vin du Médoc. L'océan déferle en puissants rouleaux qui n'invitent pas toujours à la baignade. Il donne aux rivages d'Aquitaine des reflets d'argent, plus encore au soir tombant.

***Berck Plage***
***(La Côté d'Opale Pas-de-Calais)***
Berck la ville chère à mon cœur, souvenir d'époque où la vie respirait au rythme du vent et des marées, peu prisée du tourisme. La gare a fait place au casino à la fin du XXe siècle. Les bouquets d'arbres ont laissé place à l'urbanisation, mais la côte est encore si sauvage. Je rejoins le sentier en Baie d'Authie chargée du souvenir de la pêche aux coques. On pousse encore dans le sable fin le filet à crevettes grises. On observe sur les bancs de sable le phoque gris, museau allongé et fourrure marbrée, et le phoque veau-marin à tête ronde et fourrure argentée. L'air est vivifiant. Le jour des grandes marées, la mer se déchaîne et le vent si caressant, cingle les jambes et gifle le visage. Les inconscients à marée montante sont piégés par les bâches. En vingt ans la mer a creusé par endroit des tranchées plus profondes. À marée basse, les chars à voile se laissent porter par le vent. Les dunes vierges sont protégées par des palissades. Chaque année, en août le maire et l'abbé viennent bénir la mer. Ils déposent une gerbe au calvaire du marin. La messe dite, ils prennent le large pour y lancer une gerbe en mémoire des morts en mer et prier que la pêche soit bonne. Les mouettes et goélands par familles entières chapardent des restes de frites près du marchand de l'esplanade. Les cabines aux couleurs pastel s'alignent en bord de plage. Et je m'arrête pour me délecter de ce moment-là. L'air est si iodé que j'ai cru quelques instants avoir pris le large. Enfin! Je respire à pleins poumons.

*Jasmine Trouillez*

photo : la République de S-et-M.

# *l'affaire France Pierre* et ses prolongements à Ozoir-la-Ferrière

***L'affaire concernant le préfet Alain Gardère et M. Antonio De Sousa, PDG de France Pierre, a suffisamment été évoquée dans la presse nationale pour qu'il ne soit pas nécessaire d'y revenir dans nos colonnes. En revanche, ses prolongements locaux concernent tous les habitants de notre commune. Quelles sont les charges pesant sur le maire d'Ozoir ? L'instruction étant en cours, la justice ne communique guère. Il est difficile d'obtenir des informations fiables. Essayons quand même...***

Le 5 mai 2016 le journal *Le Parisien* titrait : *« Île-de-France: le roitelet de l'immobilier dort en prison »*. Et, le 14 juillet, relayant une information parue la veille dans *Mediapart*, il récidivait : *« Les maires rattrapés par l'affaire France Pierre ».*

C'est ainsi que la famille Oneto, le père, son épouse et sa fille, se sont retrouvés pris dans la tourmente du scandale de l'affaire *France Pierre* et du Préfet Alain Gardère écroué et mis en examen pour - notamment - corruption passive.

Localement, tout a commencé par une perquisition en mairie le 24 mai. Les enquêteurs, membres de la brigade financière, semblaient intéressés par les finances locales ainsi que par certains dossiers touchant à l'urbanisme et à tous ceux qui, en mairie, pourraient être considérés comme complices dans des processus d'accords et de signatures.

Toutes les perquisitions sont réglementées par le Code de procédure pénale. Elles peuvent donner lieu à des saisies sur les objets relatifs aux faits incriminés et utiles à la manifestation de la vérité. Leur déroulement est toujours coercitif. Il s'agit donc de procédures graves permettant à la police, à la gendarmerie ou à un magistrat de rechercher des preuves et des documents en présence de la ou des personnes soupçonnée(s). (1)

Le maire d'Ozoir-la-Ferrière a-t-il été placé en garde à vue ou simplement entendu en tant que témoin ? Une perquisition a-t-elle eu lieu à son domicile ? A-t-il été emmené menotté, encadré par les enquêteurs, comme certains témoins l'affirment ?

Au début, Jean-François Oneto répondit au *Parisien* qu'il n'avait fait l'objet de rien de tout cela et qu'il n'y avait même pas eu de perquisition en mairie. Puis, devant trop d'incohérences, il finit par refuser de répondre aux questions précises formulées par le quotidien (voir l'article du *Parisien* du 21 juin 2016).

Une chose est maintenant établie : à l'issue de la perquisition menée en mairie, J-F Oneto a disparu. Puis, après une absence allant du mercredi 25 mai au dimanche 5 juin à 18h (voir *Ricochets* n° 62), il réapparut étonnamment bronzé. Interrogé par ses proches, il prétendit avoir séjourné dans le sud de la France. Une explication peu crédible quand on sait qu'au même moment les habitants de certains quartiers d'Ozoir se retrouvaient seuls face à leurs habitations inondées suite aux pluies exceptionnelles observées en Seine-et-Marne.

*(suite p 8)* ▶

***Le Parisien* du 14 juillet a consacré un article sur les liens entre l'affaire De Sousa, PDG de *France Pierre*, et la famille Oneto. Des Ozoiriens ayant eu vent de cette publication ont évidemment souhaité trouver un marchand de journaux ouvert afin de se procurer le quotidien. Malheureusement, le seul qui n'était pas fermé ce jour-là ne le possédait pas. N'y avait-il pas eu de distribution pour raison de fête nationale? Quelque peu suspicieux, un Ozoirien décrocha alors son téléphone portable directement de la boutique afin d'appeler *le Parisien* pour savoir ce qu'il en était.**

**Réponse de la rédaction: *«La distribution s'est effectuée comme tous les jours et dans tous les points de vente! Le 1er mai est la seule exception dans l'année où il n'y en a pas.»***

**Que s'est-il passé pour que *le Parisien*, porteur de nouvelles touchant à une affaire dans laquelle le maire de la commune semble concerné, n'ait pas été distribué ce jour-là à Ozoir ?**

Le 13 juillet 2016, *Mediapart* publie un article, (2) relayé par *Le Parisien*, qui fait l'effet d'une bombe : le maire d'Ozoir-la-Ferrière aurait bénéficié de la part de M. De Sousa, PDG de *France Pierre*, d'un virement de 500 000 euros afin qu'il puisse s'acheter une villa en Corse. Ce cadeau vient-il en remerciement du classement en zone constructible du terrain du verger du château de la Doutre appartenant à M. De Sousa. ? (3)
Selon *Mediapart*, ce paiement, retrouvé par les enquêteurs, fait lien avec l'étude notariale chargée de l'achat du terrain de Jean-François Oneto et la SCI nommée *Nichjaretu* dirigée par mesdames Christine Colzi-Oneto et Claudia Oneto-Lescouezec, respectivement épouse et fille du maire.
Les investigations pourraient s'élargir à une dizaine de SCI détenues par madame Oneto, mais également par sa fille, elle-même déjà propriétaire de trois locaux commerciaux à Ozoir-la-Ferrière.
Cerise sur le gâteau, le 24 juin 2016, la Chambre régionale des comptes saisie par le préfet de Seine-et-Marne jugeait que les comptes prévisionnels 2016 de la commune d'Ozoir-la-Ferrière n'étaient pas en équilibre réel. *Mediapart* précisait que cette fragilité financière, liée à l'importance de l'endettement de la ville, n'était pas sans rapport avec les faveurs consenties au promoteur De Sousa et à ses partenaires. (4)
L'affaire est entre les mains de la justice sous l'autorité de la juge d'instruction Aude Buresi du Pôle financier de Paris et des enquêteurs de l'IGPN.
Le préfet Alain Gardère a été placé sous contrôle judiciaire, avec l'obligation de verser une caution de 150 000 euros et interdiction d'exercer tout emploi public, lié à la sécurité et à l'aéroportuaire. D'après le code pénal, il risque jusqu'à dix ans de prison et un million d'euros d'amende.

BRUNO WITTMAYER

*(1) MM. De Sousa et Gardère ont fait l'objet d'une mise en garde à vue de plus de 24 heures. Cela signifie qu'il existe une ou plusieurs raisons plausibles de soupçonner qu'il a été commis ou tenté de commettre au moins une infraction punissable d'une peine d'au moins un an de prison.*

*(2) On trouvera cet article en intégralité sur notre site : parolesdozoir.free.fr*

*(3) Acheté 50 000 euros pas la société de M. De Sousa, le terrain - autrefois partie intégrante du parc du château - vaut aujourd'hui 11 millions.*

*(4) Les contacts entre Jean-François Oneto et Antonio De Sousa remontent à plus de dix ans. Déjà, en 2005, les deux hommes avaient été vus en famille dans un quatre étoiles des Deux-Alpes rappelle Mediapart. qui prend ses informations à bonne source puisque Ricochets avait fait état de ce rapprochement dans ses colonnes au moment des faits. La rencontre dans cette station de sports d'hiver avait été révélée à notre trimestriel par Dominique Lebreton, président du groupe Ensemble, ce qui lui avait valu d'être poursuivi par le maire pour diffamation…*

# *Finances communales :* la chambre des comptes sort un carton jaune

***Le 3 mai dernier, M. le préfet de Seine-et-Marne a saisi la Chambre régionale des comptes d'Île-de-France afin qu'elle examine le budget primitif 2016 de la commune d'Ozoir-la-Ferrière. L'alerte portait sur quelques modalités de recouvrement de redevances. Mais il y avait beaucoup plus grave...***

Le budget communal repose en effet sur le budget principal mais aussi sur quatre budgets annexes. (1). L'analyse de la Chambre rendue le 24 juin 2016, porte donc sur l'ensemble de ces postes. Et que dit-elle? Que le budget d'Ozoir n'a pas été voté en équilibre réel le 11 avril, que les budgets de l'assainissement et de la distribution d'eau n'offrent pas de couverture par des ressources propres de l'annuité en capital de la dette. Et d'ajouter qu'un certain nombre de dépenses du budget principal, sont sous-évaluées avec absence de crédits disponibles et que la recette attendue du produit des taxes foncières et d'habitation est surévaluée.
Ces non-conformités confirment ce que *Ricochets* a souvent dénoncé, à savoir que le budget global de la commune, en déséquilibre, fournit des ressources insuffisantes pour couvrir le remboursement des annuités d'emprunt de la ville.
Le budget communal a donc dû être modifié par le conseil municipal le 11 juillet.

**plus grave**

En dehors de ces rectifications comptables, mineures aux yeux du maire, la Chambre régionale des comptes a en outre épinglé la gestion communale de façon sévère en faisant remarquer qu'au cours de la période 2012-2015, la situation financière de la commune est devenue tendue, que son autofinancement n'a pas permis de dégager de ressources supplémentaires pour réaliser ses investissements et limiter le recours à l'emprunt, que l'endettement a progressé pour atteindre 43,8 M€, en 2015, contre 38,9 M€, en 2012. (2)
Elle ajoute que la capacité de désendettement de la ville s'élève à plus de 15 ans, au-delà du seuil de 10 ans où il est habituellement admis que la situation d'une collectivité devient préoccupante au regard de son endettement. (3)
Et de conclure que pour disposer des ressources suffisantes à la réalisation des investissements nécessaires au bon fonctionnement des services publics de l'assainissement et de l'eau, la collectivité devra veiller à améliorer son autofinancement !
Ces conclusions confirment les graves dérives de gestion de la ville et, considérant leur impact sur la population d'Ozoir depuis 15 ans, permettent de craindre un appauvrissement des Ozoiriens à long terme par le paiement des intérêts d'emprunts engagé jusqu'à 20 ans. Autres conséquences : les impôts locaux et les factures d'eau et d'électricité des foyers augmenteront de façon notable.

**inquiétant et rassurant**

Il est à la fois rassurant et inquiétant qu'un organisme officiel de l'État, la Chambre régionale des comptes, aboutisse à des conclusions qui vont dans le sens des alertes formulées par le groupe d'opposition *Ensemble* depuis 2008 ainsi que par le journal *Ricochets*.
Inquiétant car, sur un plan plus humain, la population d'Ozoir est en baisse depuis dix ans en raison de la politique menée par la municipalité. Le nombre d'habitants est repassé en dessous du seuil des 20 000 les jeunes générations et certains retraités étant contraints au départ par l'augmentation du coût de la vie.
On assiste parallèlement au blocage du développement économique, un nombre non négligeable d'entreprises quittant Ozoir ce qui entraîne une rupture de la dynamique économique de la ville.
Rassurant car il était temps de réagir, en raison de la gravité de la situation révélée.

Et la question que chacun peut désormais se poser est la suivante : pourquoi un réveil si tardif ? L'arrestation et la mise en examen de l'ancien préfet Alain Gardère en janvier 2016 ne sont peut-être pas étrangères à un déblocage de la mécanique de rétention de l'information et de la justice observée depuis une décennie. (4) Mais il est regrettable de constater qu'il a fallu qu'un scandale éclate pour que certains, à Ozoir mais pas seulement, commencent à admettre qu'ils ont pu être trompés.

*B. W.*

***Sources : Chambre régionale des comptes d'Île-de-France. www.ccomptes.fr/ile-de-france***

*(1) Le budget résidence des personnes âgées (RPA), le budget eau, le budget assainissement et le budget location salles et spectacles.*
*(2) Pour rappel, la commune était endettée à hauteur de 15 M€ en 2008.*
*(3) Sans oublier les 12 M€ de caution accordés à l'école privée Sainte-Thérèse et qui peuvent être exigés à tout moment en cas de manque de la part de cet établissement scolaire.*
*(4) Voir les articles du Parisien et de Mediapart des 13 et 14 juillet 2016 sur l'affaire Alain Gardère / De Sousa France Pierre / Jean-François Oneto.*

# *Les inondations du printemps :* une catastrophe prévisible

Il y a cinq mois des centaines de foyers ont eu la surprise de se réveiller les pieds dans l'eau. Très vite les habitants des quartiers de l'Archevêché et de la Doutre se sont rassemblés pour s'entraider et tenter de comprendre l'origine de ce phénomène. Car les pluies avaient été abondantes, certes, mais ce phénomène météorologique n'expliquait pas tout à leurs yeux puisque, contrairement à d'autres villes évacuées du département, Ozoir n'est pas traversée par une rivière. La Ménagerie, principal exutoire, n'est qu'un petit ruisseau... C'est d'ailleurs pourquoi l'état de catastrophe naturelle n'a pas été immédiatement reconnu pour notre commune, la préfecture de Seine-et-Marne considérant que les précipitations ne représentaient pas la cause principale des inondations observées. Dans le cadre d'une décision gouvernementale, pour ne pas pénaliser les populations face à des malfaçons, l'état de catastrophe naturelle fut finalement reconnu en août.

Suite aux inondations de 1978 et des années qui suivirent, un batardeau a été construit en 1983. Hélas, dimensionné pour seulement 800 à 900 litres secondes, il est insuffisant. Or, compte tenu du réchauffement climatique, les précipitations ne vont faire qu'augmenter et il serait urgent d'engager des travaux, principalement (et dans un premier temps) au niveau du ru de la Ménagerie afin de lui rendre ses fonctions d'exutoire à un débit en rapport avec les besoins observés. Pour améliorer ce débit, le ru devrait être creusé et des bacs en béton auto-récurant posés. Du côté de la gare, une buse permettant un passage d'au moins 1500 litres/seconde s'impose, celle existante ne suffisant pas. Tout cela coûterait évidemment de l'argent. Compte tenu de la situation économique de la ville, la faisabilité à court terme n'est pas acquise.

***Avec l'urbanisation non pensée et non contrôlée de la ville, le béton gagne partout, les terrains sont de plus en plus imperméabilisés et les réseaux d'eau pluviale des lotissements (Doutre, Archevêché...) deviennent mal adaptés. Ces évidences n'expliquent cependant pas tout...***

À ces problématiques d'écoulement des eaux de pluies s'en ajoute une autre, celle du sur-assèchement des sols. Lors de travaux de construction certaines entreprises pompent, pour réaliser des sous-sols, sans discontinuer, pendant plusieurs mois, à moins de 4,50 m de profondeur. Ce pompage ininterrompu assèche les sols urbanisés et très imperméabilisés sur plusieurs centaines de mètres à la ronde. Comme les maisons sont construites sur des marnes vertes, la modification de la teneur en eau dans les terrains change aussi leur volume, ce qui entraîne une modification du sous-sol et peut entraîner - avec l'assèchement - des désordres et des fissures dans les habitations.

Ceci a pu être constaté lors des dernières sécheresses. La méconnaissance de la géologie et de la genèse des sols de nos terrains est donc susceptible de provoquer de graves dommages à nos maisons ! Par chance, les recours auprès des assurances ont, jusqu'ici, le plus souvent, abouti du fait de la reconnaissance en catastrophe naturelle de ces épisodes de sécheresse. Mais il n'en ira pas de même lorsque les rétractations des marnes seront dues aux activités humaines. Sans compter que ces pompages continus assèchent également les nappes et privent d'arrosages les possesseurs de puits. Alors ? Les riverains devront-ils supporter les frais de réparation ? Pourront-ils se retourner contre l'entrepreneur ? Contre le bénéficiaire du pompage ? Contre la mairie qui n'aura pas exclu cette pratique ? *B.W.*

## *trop d'eau et...* pas assez

**À Ozoir, les risques d'inondations sont patents à partir du moment où les précipitations dépassent les 34 mm d'eau en 24 heures ! Il faut alors évacuer les excédents d'eau mais en garder assez pour éviter l'assèchement des terrains. Un réservoir tampon chez les particuliers qui imperméabilisent plus de 50 % de leurs terrains afin d'éviter la saturation des réseaux c'est bien. Mais à condition de programmer l'évacuation de celui-ci, de ne pas rejeter cette eau dans la pluviale mais dans le terrain pour éviter l'assèchement des sols. Cela facilitera la percolation pour alimenter la nappe phréatique.**

## *Alerter ?* pour quoi faire ?

En juillet, sous le titre *"Soyez informés"*, la mairie annonçait le lancement d'une enquête permettant de recenser l'ensemble des habitants susceptibles d'être impactés lors d'un éventuel épisode de crue. Ce "vaste sondage" devrait, selon elle, *«permettre de cartographier les secteurs les plus sensibles lors de ces sinistres, de comprendre l'impact de ces inondations, de mieux anticiper les conséquences engendrées par ce type de phénomène et donc de pouvoir alerter les personnes qui pourraient être touchées.»*

Ces propos traduisent une méconnaissance de nos problèmes d'inondation. Le fait d'alerter la population sur des inondations possibles ne permet pas d'éviter le phénomène ce qui correspond pourtant à l'attente des personnes sinistrées. L'équipe municipale est-elle aujourd'hui en mesure de proposer des solutions pour résoudre un problème qu'elle n'a jamais étudié sérieusement? Pourquoi, par exemple, n'a-t-elle pas profité de la seconde modification du PLU pour réintroduire quelques règles de non construction de sous-sol dans les secteurs repérés inondables?

N'oublions pas qu'en préfecture les conclusions sur l'origine des dernières inondations ne retenaient pas au début les fortes précipitations. Elles mettaient en cause l'état de notre réseau d'assainissement. *B.W.*

# L'exemple de Pontault-Combault

***Si la municipalité ozoirienne rechigne à informer les habitants sur ce dossier pourtant fort avancé il n'en va pas de même dans une commune voisine...***

Pour monsieur Tasd'homme *«la meilleure solution pour édifier un parking à la gare est la délégation de service public ».* Selon cet adjoint à l'urbanisme de la mairie de Pontault-Combault les autres possibilités seraient plus difficiles à mettre en place et, surtout, plus coûteuses (au moins deux millions pour la municipalité) *« Dans notre ville, le Syndicat des transports d'Île-de-France (Stif) et la municipalité ont lancé une étude de dimensionnement. À l'issue d'une enquête faite auprès des usagers de la gare et de la population, le Stif a proposé 350 places pour la commune. Il a fallu batailler pour réussir à en obtenir 439 car la gare se situe dans une endroit commerçant (zone bleue) contrairement à celle d'Ozoir qui est isolée. Depuis six mois, dans un périmètre de 500 mètres autour de notre gare, il n'est plus exigé qu'une place de parking pour les nouveaux logements. C'est l'une des conditions imposées par le Stif : pas de stationnement résidentiel à proximité. »* Les raisons sont évidentes : le parking doit être utile (bon remplissage) et rentable pour que le délégataire rentre dans ses frais. Sinon la mairie risque de devoir combler le manque à gagner du maitre d'ouvrage. Selon monsieur Tasd'homme *«Il faudra compter deux années pour que s'achèvent les travaux. Une année de préparation et d'étude et une année pour l'édification du bâtiment qui ne comptera que deux étages et demi.»* AP

***Les photos illustrant cette page présentent des parkings silos édifiés dans différentes villes françaises. Quelques belles réalisations et d'autres moins réussies...***

# *Un parking à étages* près de la gare ?

***L'ouvrage offrirait à terme mille places payantes. Il en coûterait à l'usager environ 60 € par place et par mois.***

Ce projet devrait voir le jour à l'emplacement de l'actuel parking sud, la gare routière étant maintenue dans sa position actuelle. Selon nos informations - difficiles à obtenir - l'ouvrage offrirait à terme mille places payantes au lieu des cent cinquante (gratuites) du parking actuel.

Nous n'avons pu obtenir pour le moment aucune précision quant à l'avenir des trois autres parkings gratuits de la gare: le parking nord (260 places), celui du château d'eau (150 places) et le parking de la rue Félix Eboué (100 places). Tous ces emplacements font partie du domaine public ou communal.

La surface au sol de ce parking silo serait d'environ quatre mille mètres carrés. Sachant qu'il faut 2 250 m² pour accueillir cent véhicules on peut en déduire aisément que le "silo" s'élèverait sur quatre niveaux au dessus du rez-de-chaussée. L'équivalent d'un grand immeuble d'au moins quatre étages (entre douze et quatorze mètres de hauteur).

Compte tenu des disponibilités dont fait état la commune, ce projet ne peut se réaliser qu'avec les concours du *Syndicat des transports d'Île-de-France (Stif)* et celui d'un délégataire à définir dont le nom ne nous est pas connu à l'heure où nous mettons sous presse.

Le Stif propose de prendre en charge une partie de l'investissement, jusqu'à un plafond de 75 % pour peu que cela n'excède pas un maximum de 10 000€ par place. De son côté, le délégataire aura en charge la conception, la réalisation ainsi que l'exploitation de l'ouvrage.

**Les coûts de deux récents projets de parkings silos**

| | places | coût ht | coût ht/place | coût ttc/place |
|---|---|---|---|---|
| Metz | 403 | 4 800 000 | 11 911 | 14 245 |
| Reims | 600 | 8 400 000 | 14 000 | 16 744 |

On peut estimer le coût d'exploitation annuel par place à environ 450 €.

Prenant en compte ce plafond du Stif de 10 000 €, le coût du délégataire (sur une durée de trente ans), les intérêts bancaires, les impôts, les taxes et redevances de la ville un calcul assez aisé permet de conclure que le prix à payer par chaque usager de ce futur parking serait d'environ 60 euros par place et par mois.

Depuis mars et l'annonce faite en conseil municipal plus aucune information n'a filtré (1).

Comment un projet d'une telle importance peut-il être lancé sans que la population ne soit consultée ? N'est-il pas urgent pour les habitants - et pas seulement les riverains du quartier de la gare - qu'ils se mobilisent pour exiger d'être au minimum consultés. L'accès à la gare, très important, est l'affaire de tous et la problématique du stationnement ne doit pas se résoudre par la seule édification de milliers de tonnes de béton.

Même si certains parkings-silos construits ces dernières années sont esthétiquement acceptables, même s'ils offrent des avantages non contestables (coût de construction inférieur à celui d'un parking enterré, réduction des pollutions causées par le chantier par une diminution des terrassements, rechargement des nappes phréatiques de manière naturelle contrairement à un parking souterrain, possibilité d'accueillir des panneaux solaires sur le toit...) il existe d'autres solutions mais elles ne peuvent voir le jour afin d'être validées qu'avec la participation des habitants.

CLAUDE GUYOT

*(1) Le planning doit se dérouler de la façon suivante :*
*- juin 2016 : réception des offres,*
*- septembre 2016 : choix du délégataire,*
*- novembre 2016 : mise en œuvre de la délégation de service public.*
*(2) Le vote du conseil municipal du 24 mars a donné les résultats suivants : 29 voix pour et 3 abstentions.*

# L'école privée "Lemon" ouvre ses portes à Ozoir

Une nouvelle école, privée, maternelle et élémentaire vient d'ouvrir ses portes à Ozoir. École laïque, avec le choix du hors contrat. *«Une garantie de la meilleure approche pédagogique»* affirment ses créateurs Jean et Jennifer Larribau. L'objectif, dans la ligne des grands pédagogues (Freinet, Montessori, Dolto…), est de s'adapter à chaque enfant pour qu'il développe son autonomie et devienne acteur de ses apprentissages, notamment en s'engageant dans des projets collectifs, dans le respect des autres.

*Lemon* se veut à taille humaine, un lieu où tout le monde connaît tout le monde: cinq classes maximum de vingt à vingt-cinq élèves. L'école se différencie ainsi du campus Sainte-Thérèse avec lequel elle partage néanmoins des intentions communes. Les deux établissements ont en effet convenu entre eux des échanges pédagogiques. *Lemon* propose l'initiation à l'anglais en maternelle, le bilinguisme en élémentaire, l'initiation au chinois et à la langue des signes.

On comprend d'autant mieux la volonté d'ambiance familiale en apprenant que les créateurs de cette école sont de la même famille. Le père de Jennifer Larribau, ancien cadre à l'international sur divers grands projets éducatifs, supervise les questions économiques et matérielles. Sa fille dirige la maternelle et Jean, son mari, l'école élémentaire, après une dizaine d'années passées à l'Éducation nationale. Ajoutons à cet ancrage familial un ancrage local puisque le propriétaire des locaux, très motivé par ce projet, est le patron de l'entreprise de BTP *Sofrat* (située presque en face). C'est lui qui a offert les meilleures conditions pour la rénovation et la mise aux normes des locaux.

La garderie ouvre à 7 h 30 et ferme à 19 h. Un traiteur « bio » a été contacté pour la cantine. Les mercredis, plusieurs ateliers sont proposés en option: cuisine, arts, etc.

Les frais de scolarité s'élèvent à environ 400 euros par mois. Un budget difficilement accessible à beaucoup. Pourtant, début juillet, une vingtaine de personnes sont venues à la journée «portes ouvertes», cherchant sans doute ce qu'ils pensent être le meilleur choix pour leurs enfants. Beaucoup d'enseignants et de parents rêvent en effet de ces pédagogies se voulant plus respectueuses de la personnalité de l'enfant. Seul bémol : au sortir de *Lemon* l'entrée au collège public ne risque-t-elle pas d'être un peu délicate? Si tel était le cas, les parents pourraient n'avoir d'autres choix que de continuer avec Sainte-Thérèse, ou d'autres établissements privés, et de devoir en assumer le budget.

*Étienne Guédon.*

*Lemon : 5 rue Robert Schuman à Ozoir*
*www.lemon-ecole.com*

portrait

# Emmanuel le pasteur qui percute

***Manu, 34 ans, est le pasteur de l'Église Protestante Evangélique d'Ozoir. Attentif et chaleureux, ce passionné de musique donne aussi des concerts en compagnie de son épouse. Lui joue de la batterie, elle de la harpe.***

Quand *Réseau Éducation sans Frontières*, cherche un local, l'église protestante répond "oui". Quand il fut question d'organiser l'an passé un concert au bénéfice d'une association d'aide aux habitants de Madagascar, le pasteur Manu et les membres de son conseil offrirent gracieusement leur salle paroissiale. Par une ONG protestante, SEL, ils parrainent deux enfants en Afrique et viennent d'accueillir deux familles syriennes.

Curieuse de connaître mieux cette communauté d'environ cent quarante membres qui, chaque fois qu'il est question d'entraide, répond favorablement sans poser de question, j'ai demandé à son pasteur de me recevoir.

Manu, c'est ainsi qu'on l'appelle, est un religieux, il est donc normal qu'il me parle du «livre» de Jésus. Quand il le fait, les mots qui reviennent sans cesse sont : joie, respect, partage. Des mots qui, avec lui, prennent une saveur particulière tant son visage rayonne et son corps s'exprime.

Manu avait d'abord été nommé pour travailler avec les jeunes, mettant en place une chorale, puis un groupe de Flambeaux pour amener le meilleur du scoutisme au service de l'éducation des enfants. *« Les jeunes, c'est le monde d'aujourd'hui,* dit-il, *ils sont importants »*.

Évoquant son enfance difficile aux *Minguettes* à Lyon, Manu parle de lui comme d'un mauvais garçon, opposant, insolent et colérique, qui par chance a rencontré Dieu. Il avait juste 18 ans. *«J'ai changé complètement, je me suis mis à dévorer les livres, cherchant à m'élever et j'ai voulu transmettre cet amour que je venais de découvrir. Dans notre communauté, nous cherchons à parler de Dieu, à écouter sa parole, à l'attendre sans pour autant nier ce monde difficile où le mal rôde quand il ne règne pas. Nous cherchons à vivre la compassion parlant davantage de la relation à Dieu que de religion. Nous sommes dans le péché d'autosuffisance».* Pour vivre le culte, pour qu'il soit accessible à tous, Manu trouve dans la Bible des messages répondant aux questions d'actualité. «*Nous avons des petits groupes d'une dizaine de personnes créés autour du chant et de la prière pour pouvoir vivre l'amour ».*

Difficile de démêler ce qui est de l'ordre de l'action, de la foi ou de la personnalité de Manu. On perçoit chez lui une unité pleine de simplicité et de gentillesse, qui me rappelle celle de Gordon Margery et de sa femme.

Manu est percussionniste et son épouse, Fanny, harpiste. Tous deux font passer leur spiritualité à travers des concerts annuels, alliant musique classique, chants et percussions aux connotations africaines.

J'ai quitté le pasteur Emmanuel, touchée par sa chaleur mais aussi par ses mots qui disent à leur manière l'état du monde. En sa compagnie on en arrive à oublier l'idéologie ultralibérale dans laquelle nous vivons, qui écrase toute vie et toute espérance au profit d'un désir individualiste de gagner. Dante écrivait aux portes de l'enfer : *"Laisse là toute espérance"*. Quand j'écoute mes contemporains ou mes proches, je me dis parfois que nous sommes là. L'espérance, l'amour, la foi, cela peut-il nous sauver? C'est en tout cas le pari de Manu. Il rappelle celui de Pascal.

*Lucie Cziffra*

***Dans l'attente d'un prochain concert on peut voir et entendre Manu et Fanny sur leur site : harpepercuvoix.fr***

# *Arrachages* insolites

Que faisait donc cet homme en tenue estivale le 20 juillet 2016 ? Il arrachait avec application les affiches annonçant la sortie du numéro 62 de *Ricochets*. Qui était-il pour se livrer à cette tâche pour lui de salubrité publique ? Il s'agissait de monsieur S., conseiller municipal majoritaire.
Muni d'une spatule, ce brave homme, dur à la tâche, a ainsi visité tous les panneaux associatifs de la commune, se rendant de la gare au centre Leclerc au volant de sa Renault Clio dont la plaque minéralogique (volontairement floutée par nos soins) commence par CQ...
Ces arrachages répétés, *Ricochets* en est la victime depuis des années et l'association éditrice aurait pu poursuivre en justice ces représentants successifs du peuple ozoirien qui ont une idée approximative de ce qu'est la liberté d'expression.
Elle aurait pu, certes, mais était-ce nécessaire?
Nous avons préféré rire de cette forme de censure artisanale et nous avons bien fait... car en dépit des efforts de M. S., le numéro de juin que l'on voulait cacher aux Ozoiriens s'est vendu jusqu'à épuisement du stock.
Aux dernières nouvelles, *Paroles d'Ozoir* envisage d'augmenter le tirage de Ricochets.

ETIENNE GUEDON

# *Tragique* disparition

***M. Yannick Favretto, directeur des services techniques de la commune depuis près de quinze ans, est décédé cet été dans un accident de voiture entre Ozoir et Pontcarré.***

Rien n'aurait pu laisser penser que pareille tragédie puisse se dérouler par une belle journée d'été et dans une ligne droite. C'est pourtant dans ces conditions que, se dirigeant dans le sens Melun-Torcy au volant d'une Toyota, M. Favretto a percuté un poids lourd roulant en sens inverse.
Homme de terrain compétent, cet employé communal soucieux de l'intérêt général s'investissait à fond dans son métier. Il y comptait de très nombreux amis.
Je peux personnellement témoigner de l'ouverture d'esprit et de l'attention que M. Favretto accordait aux objections et arguments échangés. En avril 2010, agissant au nom du RENARD, j'avais souhaité le rencontrer. Il s'agissait alors de sauver les platanes du parking sud de la gare, platanes menacés par le projet de piste cyclable au centre de ce parking.
*«Effectivement, la suppression des quelques sujets présents (arbres) peut être discutable, mais se justifie par la nécessité de créer un axe sécurisé pour les cycles, et également par celle d'offrir un espace pouvant être surveillé par la vidéoprotection qui est en cours d'installation, et dont les financeurs ont validé le projet.»* m'avait-il répondu dans un premier temps.
Puis nous avions calé un rendez-vous, échangé des arguments… et, malgré ses premières objections très fermes, la piste cyclable longe la voie ferrée, comme prévu dans le premier projet validé par le STIF en 2003. Yannick Favretto était bien un homme de dialogue : la rencontre avait été convaincante et les platanes sauvés. La piste cyclable existe et ne sera pas menacée par le parking silo. Les platanes, eux, sont en sursis.

photo : le Pays Briard

Amateur de musique - jouant de la batterie avec talent il arrivait à Yannick Favretto de se produire sur les scènes de la région. Et puis, sportif accompli, - il pratiquait le handball et le rugby - il lui arrivait parfois de courir le week-end avec quelques amis.
*« Yannick nous manque. Son sourire, son allant, son engagement, étaient précieux pour ceux qui ont eu la chance de le côtoyer »*, constatent les élus et le personnel communal dans un communiqué publié afin d'honorer la mémoire de ce père de famille qui laisse derrière lui deux fils et son épouse, Agnès.
C'est au nom de la rédaction de *Ricochets* que je fais part de notre émotion et présente nos sincères condoléances à sa famille et à ses proches.

MONIQUE BELLAS

# *Iris* est en deuil

**Le 23e salon d'automne d'*Iris* se tient, comme cela est devenu l'habitude au centre culturel de la ferme Pereire. Mais il ne sera pas, contrairement à l'habitude, présidé par Yves Jacquemin, décédé cet été. Jusqu'à ses derniers jours, il aura pensé à embellir la vie de ses semblables en offrant une exposition de ses œuvres les plus colorées dans les couloirs de l'unité de soins palliatifs de Forcilles, où il séjournait lui-même : *«Il faut bien essayer de vivre le temps qui nous reste à vivre»*.**
**Né dans un environnement où le «beau» était présent partout, Yves Jacquemin s'est très tôt intéressé au dessin. Il avait appris le métier de décorateur sur porcelaine à la Manufacture de Porcelaines de Chantilly. Il y a acquis le goût de la minutie et de la précision.**
***« Je peins mon premier tableau en 1962 et ma tendance surréaliste s'affirme dès 1968 où je fais, moi aussi, ma révolution. La peinture est rarement «gratuite» elle est souvent porteuse d'un message qui n'est pas forcement «lisible» au premier coup d'œil. C'est donc au spectateur de s'interroger et d'y trouver, peut-être, ce dont il a besoin, sans le savoir parfois. N'est-ce pas la raison d'être de l'artiste d'éveiller, d'alerter, voire de dénoncer l'inconscience de l'Homme et l'obscurantisme qui préside en bien des lieux à sa destinée ? »***
**Ses propos, trouvés sur le site (http://iris.jacquemin.free.fr), résument bien tout l'attachement d'Yves Jacquemin à l'art, son ouverture à toutes sortes d'artistes, ouverture et générosité qui l'ont fait apprécier du cercle d'*Iris* et très largement autour. Pour ceux qui voudraient en retrouver le souvenir, beaucoup de ses œuvres sont visibles sur le site. Leur contemplation est encore une façon de le faire vivre.**

***M B***

**Cette année, Anne Moreau-Vignon et Jacques Paviet sont à l'honneur du salon. La première, professeur de modelage pour les élèves de l'association présente des sculptures de terre cuite. Ses animaux qui semblent prêts à se mettre en mouvement, accueillent le visiteur dès l'entrée. Les tableaux du deuxième invité sont très colorés et invitent à une autre sorte de voyage, intérieur grâce au mouvement généré par les lignes abstraites où chacun peut projeter ses propres représentations. Dans la grande salle, un hommage est rendu à Yves Jacquemin.** ***A-C D***

# Conférences Gretzoises

La *Société d'Histoire de Gretz-Armainvilliers* propose cet automne une série de conférences dont certaines se seront hélas déjà tenues lorsque Ricochets paraîtra. Voici celles qu'il est encore possible de suivre.

**Samedi 22 octobre** à 11 h : "Moi, la gare" ou la gare de l'Est racontée par un historien, Patrice Amarger, qui connaît parfaitement son sujet.

**Samedi 5 novembre** à 11 h : "Leni Riefensthal, la cinéaste d'Hitler" par Jérôme Bimbenet, historien.

Les deux conférences se tiendront dans la salle Claudie Haigneré 69, rue de Paris à Gretz. Entrée libre.

Par ailleurs, l'*Uranoscope de Gretz* organise à 17 h une conférence **samedi 22 octobre** dans sa salle sise allée Camille Flammarion, à Gretz.

Les conférenciers seront MM. Cédric Villani, mathématicien, directeur de l'Institut Henri Poincaré, prix Nobel (Médaille Fields) de mathématiques ; et Jean-Philippe Uzan, cosmologiste, directeur adjoint de l'Institut Henri Poincaré.

*Renseignements au 01 64 42 00 02 ou 06 38 95 23 02.*
*mail : uranos@free.fr*

# Ainsi soient-elles ? *le retour*

Vendredi 14 octobre, la compagnie des Amis de la Scène reprendra la pièce *Ainsi soient-elles ?* d'Éric Beauvillain. Deux heures d'un spectacle drôle et plutôt iconoclaste. « Dans un couvent où ne vivent plus que cinq sœurs, un événement sème l'agitation. Le couvent a été racheté et sera bientôt transformé en centre commercial. Les sœurs vont-elles parvenir à sauver l'édifice ? Comment ? Pourront-elles s'appuyer sur le maire pour défendre le monument ? Ou cèdera-t-il aux sirènes du promoteur ? [...] »

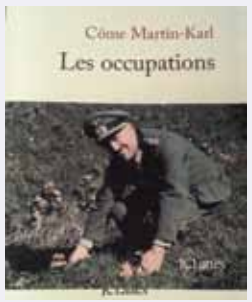
# Les lectures de Jasmine

***Aujourd'hui j'ai bien envie de vous présenter deux écrivains d'Ozoir qui tous deux publient leur premier ouvrage...***

## *Un dernier regard* 50 ans plus tard...

*Un dernier regard* de Jean Viegas Pires n'est pas un roman mais une sorte de journal d'enfance écrit un demi-siècle plus tard.
L'auteur nous emmène en ses vertes années à travers les lettres de son frère militaire écrites dans les années 1960. Pour les gens de cette génération, le langage et les anecdotes sont familières.
Pour des jeunes d'aujourd'hui ce serait une sorte de mémoire d'Histoire.
La partie que Jean considère comme une écriture romanesque de la part de son frère est à mes yeux le seul vrai témoignage, car son frère, pour ne pas inquiéter sa mère raconte souvent des banalités enjolivées. Ce dernier chapitre est un regard de l'intérieur sur les horreurs de la guerre d'Algérie. Avec ses peurs, et ses doutes. Et ce dernier chapitre est poignant de réalité.

## *Les occupations* collabo ou pas...




Dans *Les occupations,* Côme Martin-Karl, avec une écriture jeune truffée d'expressions sautillantes, nous raconte sur un fond de toile de théâtre l'histoire de Pierre et de son grand père Marcel. Deux personnages qui ne se sont jamais connus mais dont le destin se croise à travers un manuscrit. Pour toute la famille de Pierre, Marcel est considéré comme un collabo, car il travaillait au service de la censure allemande pour réécrire des œuvres des plus grands écrivains de son temps. Je me suis demandée à travers ce livre si certains considèrent comme collabo tous les gens qui sous l'occupation ont travaillé pour l'Allemagne. Est-on collabo à fabriquer des obus dans les usines avec pour chefs des militaires armés ? Il ne fait pas bon être intellectuel ou artiste sous l'occupation. En tout cas dans l'esprit de Pierre, le doute subsiste sur son grand père. Et c'est ce qu'il voudrait comprendre.

*Jasmine Trouillez*

**- Jean Viegas Pires, *Un dernier regard*, édition du bout de la rue, 224 pages, 15 euros.**
**- Côme Martin-Karl, *Les occupations*, J C Lattès, 200 pages, 17 euros.**
**En vente chez nos libraires.**

# Soirée Beatles : *le 24 juin à Belle-Croix*

Une soirée « tribute » aux Beatles : il ne faut jamais rater pareille occasion d'entendre ce groupe mythique ! C'était l'époque de notre adolescence, pour la majorité d'entre nous, et nous connaissons les chansons presque par cœur. Depuis leur création dans les années 60, en passant par la période des « Wings », le groupe moderne « Beatles History » d'Ozoir, né il y a 16 ans, nous a restitué, avec brio et enthousiasme, tous ces sons entraînants qui nous enchantent depuis plus de 50 ans! Quelle ambiance avec tous les spectateurs qui chantaient en même temps que les musiciens… Ils nous ont emmenés jusque tard dans la nuit, pour notre plus grand bonheur, sur un répertoire spécialement orienté sur la carrière solo de Paul Mc Cartney ! Une rumeur a couru que celui-ci, « himself » était présent à la soirée, si, si, je l'ai entendu plusieurs fois la semaine suivante, incroyable ! Mais ne rêvons pas ! Il aurait fallu prévoir un service d'ordre digne de «Sir Paul Mc Cartney », lequel, ne l'oublions pas, a été anobli par la Reine d'Angleterre!

*Janus*

UN JOUR DE BONHEUR

À Lésigny

**- 14 octobre : Anachronique jazz band le retour : jazz à la manière des années 20**
**- 4 novembre : Vin Pham : Bach, Schumann, Fauré etc. Quatuor de talent**
**- 2 décembre : 3 for swing : joue et chante Nat King Cole**

**13 janvier : Les rois du fox trot. Jazz Dixie Swing**
**3 février : Ensemble Alpha Quintet. Du tango à la Piazzola**
**3 mars : Vive le sax et le swing. En septet par Saxomania**
**7 avril : Pablo Campos quintet. Chanteur crooner au son original qui swingue**
**12 mai : Al Copley trio. Fameux pianiste et chanteur des Blues brothers**
**30 juin : François Biensant. Huit musiciens pour interpréter Georges Brassens.**

***Contact et réservation : 1j2bclaude@gmail.com Tél : 06 24 70 28 59***

# Compostage vertical ou horizontal ?

L'éloge du compostage n'est plus à faire. On connaît désormais ses atouts pour sa richesse nourricière. Mais quel type de compostage ? Faut-il qu'il soit en tas (vertical) ou en surface (horizontal)?

Notre centre de retraitement des ordures ménagères (SIETOM 77) nous propose gratuitement des composteurs pour favoriser la récupération des déchets organiques. Certes, ce composteur vertical a son avantage si l'espace jardin est faible. Personnellement, ayant cependant peu de terrain, donc favorable à la permaculture, j'ai choisi de composter de façon plus naturelle par le compostage de surface, c'est le processus naturel des forêts et de tous déchets qui tombent au sol : ils se décomposent. Épandre simplement la matière organique, les déchets à même la terre, et le tour est joué. Pas besoin de le mettre en tas, de l'aérer, de le manipuler : une belle économie de travail !

Dans ce concept, on peut le préparer en lasagnes, ces couches successives de matières vertes (azote) / matières grises (carbone), qui offrent bien des atouts (Ricochets n° 56). Avec les déchets de cuisine et les tontes, on peut ajouter, comme la saison actuelle y est favorable, des feuilles mortes et de la paille... Les organismes vivants sont alors actifs et tout sera prêt pour le printemps.

Il est temps de démarrer ce substrat écologique riche et gratuit... et de couvrir le sol libéré de ses légumes avant l'hiver.

Si j'ai un espace réservé, je laisse certaines plantes monter en graines au bon vouloir des oiseaux ou du vent. Je retrouve des semis spontanés tel que persil, aneth, mélisse... Pour d'autres, je fais mes semis au printemps et repique pour favoriser le compagnonnage comme le basilic par exemple.

Maintenant, c'est la bonne période pour refaire une pelouse, installer parterres de fleurs à bulbes, vivaces, rosiers, arbustes ou arbres fruitiers... pour profiter d'un printemps ensoleillé de couleurs. Le jardinier vit de rêves, avec l'énergie de la terre et du ciel, le vent et la pluie, et rien d'autre !

*Roger Collerais*

*Un exemple de compostage horizontal. Celui-ci, large de 60 centimètres, s'étend sur cinq mètres de long...*

*7 : De belles tomates de la variété Cornabel.*
*8 : Généreuse consoude, d'une hauteur d'un mètre elle est bien appréciée en purin par toutes les plantes.*

**Roger Collerais participera, les 8 et 9 octobre, ferme Pereire, à la journée *À vos Jardins*. Il vous accueillera sur son stand «troc'plantes» où vous pourrez aborder avec lui des sujets comme le jardinage au naturel, ou la permaculture… Vous pourrez aussi échanger des plantes vivaces.**

# Jardiner au naturel

## L'automne avant l'automne

Ironie amère ou simple observation à caractère prémonitoire (hiver trop doux favorisant la survie des œufs de gastéropodes), j'écrivais il y a trois mois un hymne à la limace. Il fut d'une actualité criante : la limace, plus rapide que l'éclair, était dans tous les coins et recoins. J'avais alors suggéré des solutions naturelles face à ce fléau et certains jardiniers ont mis en pratique mes propositions dans le respect de l'agriculture biologique. Avec des résultats aléatoires en raison de l'invasion exceptionnelle de ces bestioles.

Oublions la limace et parlons météo, sujet inépuisable socialement parlant. La pluie continuelle, fraîcheur, absence de lumière... en plein printemps sur le calendrier, c'était comme l'automne avant l'automne. Même les arbres en perdaient déjà leurs feuilles pour se protéger d'un hiver qui leur paraissait arriver. Ces intempéries furent néfastes à tous les végétaux, qu'ils soient fleurs, légumes, fruits, céréales... Pommes de terre, tomates furent également touchées par le mildiou. En toute humilité, sans prétendre à une bonne saison, certes tardive avec ce mois d'août chaud et sec, je dois reconnaître que mes récoltes furent correctes. J'avais anticipé par ce principe, déjà expliqué, qu'il vaut mieux prévenir que guérir *(Ricochets 61)*.

J'ai effectivement assuré la prévention face aux dégâts cryptogamiques possibles en exploitant les atouts offerts par la nature tels que je les présente régulièrement dans mes articles.

Ces deux exemples (limaces, météo) me permettent de rappeler que je ne donne pas de conseils mais que j'explique mes expérimentations, mes pratiques par l'utilisation de produits d'origine exclusivement naturelle (mes photos d'actualité à l'appui sont témoins du réel).

*R Collerais*

*1-2-3-4-5-6 : des mûres, des framboises, des mirabelles, du raisin... comme s'il en pleuvait..*

*Que voilà une étonnante et agréable cohabitation entre des tomates et un joli rosier. Pas la moindre apparition d'une trace de mildiou.*

# Sauver notre agriculture
## *ce sont nos enfants qui paieront (suite)*

C'est le titre du journal d'août *Ça m'intéresse*. La plupart de ce qui y est écrit, je le retrouve dans ce que dit Sylvain de Brie. (cf p. 16) *« La difficulté en Île-de-France est réelle les jeunes vont au lycée agricole de Brie mais quand ils sortent ils n'ont ni terrain, ni aide. Par ailleurs les arcanes de l'administration en tout genre découragent les acteurs bios. À l'école on leur apprend à investir au maximum, s'endetter et faire de la production en gros. Les terrains sont donnés prioritairement aux gros exploitants qui sont subventionnés et qui parfois achètent et laissent en friche précisément pour avoir ces subventions, et les gros exploitants font pression pour que cela continue. »*

59% des fermes ont disparu, plus d'une centaine d'exploitations ont fait faillite chaque mois du premier trimestre 2016. Sylvain nous dit qu'il n'est pas encore en mesure de se payer un salaire tout en travaillant 16 heures par jour.

Après la seconde guerre mondiale le secteur agricole occupait environ un tiers des emplois, aujourd'hui 3%. *« Il faudrait une politique agricole différente »* continue Sylvain *« pour l'instant la PAC (politique agricole commune), est dans cette logique de grosses productions. Il faudrait des mouvements citoyens qui exigent une autre façon de se nourrir et que ces mouvements soient appuyés par les politiques pour une production et une consommation bio de proximité. Cela est possible. À l'heure actuelle après Albi d'autres villes cherchent à devenir autonomes au niveau de la nourriture et produisent écologique ».*

Par ailleurs, le public ne semble pas prendre conscience que d'immenses terrains agricoles sont achetés par des sociétés étrangères sur lesquelles nous n'avons aucun contrôle, qui pourront pourrir et brûler les terres pour les exploiter davantage et vendre leurs productions ailleurs si elles y ont intérêt.

Le peuple a oublié les famines qui pourraient bien revenir avec ce système, famines en Russie et en Chine par des politiques agricoles incohérentes, auxquelles s'ajoutent des récoltes parfois désastreuses (perte de la récolte vinicole cette année) dues au réchauffement climatique et suppressions de variétés de semences qui pourraient s'adapter. Si nous ne sommes pas décidés à payer le prix qui doit être payé, la famine pourrait bien venir ici.

Nous perdons en santé, en indépendance, le chômage gagne pour que certains fassent de gros bénéfices.

Pourra-t-on continuer longtemps à vivre comme aujourd'hui ? Une équipe du *Global Sustainability Institute*, en Grande-Bretagne, affirme que non. En se basant sur un modèle scientifique de développement, ils prédisent que si les hommes ne font pas évoluer leurs habitudes et leurs modes de vie, nos sociétés devraient logiquement s'effondrer. L'échéance a de quoi inquiéter : 2040, soit d'ici seulement 25 ans.

*Lucie Cziffra*
*Europe Écologie, les Verts*

**Faire connaître ceux qui, près de nous, ont ce courage de donner temps et forces pour réfléchir à notre avenir commun, militer pour faire partager leurs convictions, est la raison d'être de cette rubrique «Tribunes libres». Chaque courant politique actif à Ozoir y a sa place. À charge pour chacun de s'ancrer sur ce qui touche à la vie ozoirienne.**

# Perquisition, budget refusé...
## *tout va très bien Mme la marquise*

L'actualité ozoirienne aura été exceptionnellement riche de mai à juillet, notre commune vivant une période inhabituelle dans trois domaines : environnemental, juridique et économique.

À propos des inondations qui ont touché plusieurs centaines de foyers dans les quartiers de l'Archevêché et de la Doutre on notera l'absence remarquée du maire dans les moments forts de cette catastrophe reconnue finalement naturelle. Cette "absence" (qui ne doit pas occulter les causes, principalement le manque d'entretien du ru de la Ménagerie) a probablement un lien étroit avec les perquisitions qui ont eu lieu en mairie en présence d'une équipe de sept personnes de la brigade financière qui poursuit l'enquête sur le scandale de l'affaire *France Pierre*. Cette "descente" coïncide en effet avec la curieuse absence du maire. Une disparition officiellement justifiée par ses activités de Conseiller Départemental liées aux inondations subies par les villes de Seine-et-Marne. Mais face aux incohérences explicatives, le maire, à son retour, expliquera à ses proches qu'il a pris quelques jours de congés dans le sud de la France. *«Voyez mon teint hâlé»* répondra-t-il aux journalistes du *Parisien*. À l'en croire, Jean-François Oneto se dorait au soleil quand des familles luttaient contre les inondations. Une image pas très sérieuse pour quelqu'un qui se dit proche de ses concitoyens. À moins qu'une bonne séance d'UV ait suffi à cacher son enfermement suite aux perquisitions réalisées dans le cadre de l'affaire *France Pierre*.

Peu après ces événements, l'actualité devait s'enrichir d'un autre scandale, celui du budget de la commune rejeté par la Chambre régionale des comptes. Une affaire sans surprise, le groupe *Ensemble* ne cessant d'alerter les Ozoiriens depuis 2008 sur les dérives budgétaires qui impactent le pouvoir d'achat des Ozoiriens et les dépouillent peu à peu de leur patrimoine.

Nous nous réjouissons que le préfet nous ait finalement entendus en saisissant la Chambre régionale des comptes, laquelle dénonce un budget en déséquilibre. Confirmant cette mauvaise gestion, une augmentation très anormale de la dette entraîne les Ozoiriens à devoir la rembourser sur une période de plus de 15 ans.

Ces conclusions font tache lorsqu'on les compare à la démonstration de bonne santé économique de la ville présentée dans le dernier *Ozoir Magazine*. Il est vrai que nous savons depuis longtemps que ce document manque d'objectivité et qu'il est édité dans le seul but d'endormir la population en omettant les vrais sujets préoccupants.

Entre le 13 et le 14 juillet 2016, les journaux *Mediapart* et *Le Parisien* ont dévoilé les éventuelles implications de la famille Oneto dans l'affaire *France Pierre* et du préfet Alain Gardère. En effet, un acte notarié a confirmé l'achat par la famille Oneto d'un terrain à Lumio en Corse. L'élu, sa femme et sa fille, auraient ainsi bénéficié d'un financement de cinq cent mille euros à travers la SCI *Nichjaretu* pour l'achat de ce terrain. D'après le témoignage d'Armindo Dias Fernandès, ce financement, couvrant la totalité du prix du terrain hors frais de notaire, serait en provenance de M. De Sousa, président de *France Pierre*.

Cette sombre période pour la ville d'Ozoir s'est terminée par un drame. Notre directeur des services techniques, Yannick Favretto, en place depuis juin 2002, s'est en effet tué en voiture. C'est avec beaucoup de tristesse que nous avons appris les circonstances dans lesquelles cet accident avait eu lieu, en pleine journée, entre les communes d'Ozoir et de Pontcarré. Les jours précédant sa disparition, M. Favretto avait commencé à répondre aux questions de la Brigade Financière sur l'affaire *France Pierre*. Ses connaissances sur le fonctionnement de la mairie avaient été des plus précieuses.

Le groupe *Ensemble* présente ses sincères condoléances à sa famille et à ses proches.

*Bruno WITTMAYER*
*Conseiller municipal Groupe Ensemble*
*Membre de l'association Anticor*

Page réalisée par Christiane Laurent
photos Christiane Laurent

# Une épicerie à domicile
## *des achats pas comme les autres*

Bien qu'un peu excentrée par rapport à Ozoir, l' *Épicerie en Brie* de Sylvain mérite d' être signalée.
Après vingt ans de restauration en France et à l'étranger, des produits « tout en poudre », Sylvain a décidé voici un an de revenir à la terre et à l'authentique. Retour aux sources logique pour ce fils et petit-fils de maraîchers.
Il a donc ouvert sa boutique au rez-de-chaussée de sa maison, à Brie-Comte-Robert.
Dans une petite rue, non loin du centre, elle a un charme fou, mais son intérêt n'est pas seulement là.
On y trouve les produits bio que Nathalie cultive sur place : mesclun, toutes sortes de courgettes (dont la délicieuse de Nice), concombres, haricots, tomates variées.
Pour le reste Sylvain fait ses achats auprès des producteurs bio de la région ou non encore labellisés mais qui travaillent dans cet esprit. On trouve encore dans ce magasin de la viande bovine bio de Pouilly-le-Fort, un excellent fromage de chèvre de Pamfou en Seine-et-Marne, des volailles, de la bière, de l'épicerie salée et sucrée.
On peut commander sur le site* et se faire livrer en 48 h, le mercredi et le vendredi, à domicile ou dans son entreprise, gratuitement dans un rayon de 15 km. Ozoir est donc compris.
Et ce n'est pas fini ! On peut aussi y déjeuner chaque midi en semaine, et en soirée une fois par mois.
Sylvain veut donner au consommateur le goût des bonnes choses et met à profit son expérience pour servir une cuisine traditionnelle bio « du champ à l'assiette » selon son expression.
Du mardi au vendredi pour 14 € entrée et plat ou plat et dessert, c'est le retour à l'authentique assuré dans un cadre bien agréable.
Par exemple ce midi il a servi une lotte avec salade de melon, poivrons et courgettes, assaisonnée de vinaigrette à la crème de riz, coriandre et ciboulette et un tiramisu à la framboise et au fromage blanc fermier produit par Jean-Jacques Pourdin.
Alléchant, non ?
Réservations : 24 heures à l'avance au 06 62 21 33 31

***Épicerie en Brie : 48 bis rue des Écoles à Brie-Comte-Robert. Ouvert du mardi au vendredi de 10h à 12h et de 16h à 18h 30. Le samedi de 10h à 13h. Commandes par internet : http://www.epicerie-en-brie.fr***

# Mazotoa vous invite
## *pour un repas à la malgache*

Bienvenue à ce nouvel arrivé au marché couvert d'Ozoir où Aurélien et son amie nous proposent des produits cuisinés par eux-mêmes et typiques de Madagascar.
Sur le stand on a le choix entre samossas (appelés sambos en malgache) aux légumes, au bœuf, au poulet, au thon, aux crevettes... Comme il se doit, on y trouve aussi des acras de morue, des petits boudins antillais et une délicieuse salade d'achards aux légumes croquants et bien relevés, qui peuvent fort bien s'accompagner de riz pour faire un plat complet ou encore composer un sandwich sortant des sentiers battus.
Vous êtes curieux de choses nouvelles? Alors, partez à la découverte des conserves « de là-bas » comportant les recettes pour vous guider ou une surprenante et excellente limonade au goût de bonbon anglais.
« Mazotoa », cela signifie «bon appétit» en malgache.
Alors, mazotoa !

***Mazotoa est présent chaque samedi au marché couvert d'Ozoir-la-Ferrière***

# Un petit rayon bio

Saluons cette innovation de Madame Gauthier, la marchande de légumes située au fond à droite du marché d'Ozoir-la-Ferrière.
En effet pour satisfaire la demande de certains clients elle propose désormais quelques produits biologiques locaux comme salades, herbes, tomates et radis mais aussi patates douces et citrons.
Un petit rayon qu'elle compte bien voir grandir... si les clients le décident.

***M^me^ Gauthier et Daryll (photo) vous attendent les mercredi et samedi au marché couvert d'Ozoir.***

VERGERS DE COSSIGNY
Production de fruits et légumes biologiques
bio COOP
Magasin d'alimentation biologique :
Épicerie, pain, produits laitiers...
Chevry-Cossigny - Tél. 01 64 05 57 85
Ouvert du Mardi au Samedi de 10 h à 12 h et de 14 h à 18 h

Nos prochaines rencontres Circuits-Courts d'hiver se tiendront :

A Roissy en Brie - Ferme d'Ayau
Samedi 5 novembre 2016, de 9h à 18h
Dimanche 6 novembre 2016, de 9h à 13h
Avenue Maurice Vlaminck - 77680 Roissy en Brie

A Noisiel - Salle polyvalente Sportive
Samedi 3 décembre 2016, de 9h à 18h
Dimanche 4 décembre 2016, de 9h à 13h
36 cours du Buisson - 77186 Noisiel

CIRCUITS COURTS
Vente du Producteur au Consommateur
C'est avec plaisir que nous vous accueillerons.